



HAL
open science

Dossiers d'HEL n°10 : Introduction

Anne Grondeux

► **To cite this version:**

Anne Grondeux. Dossiers d'HEL n°10 : Introduction. Dossiers d'HEL, 2016, Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception, 10, pp.3-8. hal-01419929

HAL Id: hal-01419929

<https://hal.science/hal-01419929v1>

Submitted on 20 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION

Anne Grondeux

HTL – CNRS – Université Paris Diderot – SPC

Au terme du projet *LibGloss* (ERC StG 563277) qui a rassemblé pendant plus de cinq ans des collaborateurs d’horizons variés (CNRS, Università degli Studi di Milano, Universidad de Salamanca), il devient possible d’esquisser un bilan des recherches que l’édition intégrale du *Liber glossarum* (<http://liber-glossarum.huma-num.fr/>) a rendues possibles. Les articles ici réunis sont le résultat du colloque international qui s’est tenu à Paris, les 25-26-27 mai 2016, à l’Université Paris Diderot (USPC) et à l’Hôtel de Lauzun. C’est pour moi l’occasion d’en remercier chaleureusement les participants, à la fois pour la qualité de leurs communications et pour la gentillesse avec laquelle ils ont accepté d’envoyer leur texte pour assurer une publication rapide de ces actes, sans oublier ceux qui ont contribué à la réussite de ces journées, en particulier Magali Picone, gestionnaire du laboratoire HTL, et Simon Luck de l’IEA. Plus largement, c’est aussi le moment d’exprimer ma gratitude à tous ceux qui ont soutenu et accompagné ce projet collectif : mes collègues Franck Cinato et Clément Plancq, les directrices de mon laboratoire Sylvie Archambault et Émilie Aussant, les contacts de suivi au CNRS, l’Université Paris Diderot et sa présidente Christine Clérici, le Vice-Président du CA, François Villa, qui nous a fait l’amitié de dire un mot d’accueil, ainsi que Jean-Yves Mérimodol, alors Président de l’USPC, et naturellement les instances du European Research Council.

La rencontre a tout d’abord permis de mesurer les avancées que constitue l’édition en ligne. Des sources nouvelles du *Liber glossarum* (dorénavant *LG*) ont surgi. Des extraits de Cassiodore qui n’avaient jamais été signalés sont ici étudiés par Fabio Troncarelli : ils correspondent à la version *delta* des *Institutiones*, celle qu’utilisait Isidore de Séville. Jacques Elfassi a également identifié des emprunts nouveaux à Grégoire d’Elvire, Grégoire le Grand, Isidore de Séville et Jérôme. Luigi Pirovano a mis en évidence la relation étroite qu’entretient le *LG* avec le *de Haeresibus* isidorien, qui n’est connu que par un manuscrit de l’Escorial (un *codex deperditus* en a été signalé à Reichenau puis à Saint-Riquier¹) ; l’authenticité de ce petit traité, édité par A.C. Vega en 1940, a parfois été mise en doute mais le fait que les étiquettes du *LG* attribuent formellement les notices qui en sont extraites à Isidore vient renforcer la crédibilité de cette attribution – comme le suggérait Vega lui-même sur la base de renseignements alors fournis par Anspach. Martina Venuti a signalé un extrait de l’*Epistula de Substantia* écrite par Potamius de Lisbonne qui, étiqueté « Jérôme », n’avait jamais été remarqué. Du point de vue de la grammaire, la question de l’incontournable *Grammatica Quod*² a été reprise sous différents angles par Paulo Farmhouse Alberto, Cécile Conduché,

¹ Grondeux, Anne, 2015. « Le rôle de Reichenau dans la diffusion du *Liber glossarum* », *Dossiers d’HEL* n°8, 79-93.

² Barbero, Giliola, 1993. « Per lo studio delle fonti del *Liber Glossarum*: il MS. Amploniano F.10 », *Aevum* 67, 253-278.

José Carracedo Fraga. Tous ont souligné que les rapports étroits qu'entretiennent les deux œuvres s'expliquent mieux par le fait que le manuscrit d'Erfurt (Q.10) est une copie qui remonte à un modèle ayant lui-même servi au *LG*, signe qu'une fois de plus le matériel préparatoire du *LG* a emprunté les mêmes chemins que lui (voir en particulier la belle analyse de José Carracedo Fraga sur le doublon CO1093-CO1094 : présentant un texte identique, la première notice suit les *Étymologies*, la seconde suit le modèle de la *Grammatica Quod*).

Durant ces journées d'échanges, tout ou presque nous a ramenés à la péninsule ibérique : Paulo Farmhouse Alberto a souligné l'utilisation du *De metris* de Mallius Theodorus, une rédaction remaniée avec des exemples de Julien de Tolède, et des hymnes strictement cantonnées à la péninsule ibérique ; José Carracedo Fraga a également mis en lumière le rôle de l'exemplification poétique wisigothique dans les sources du *LG* ; Cécile Conduché rappelle elle aussi que toutes les sources grammaticales pointent sur l'Espagne wisigothique du VII^e siècle ; il en va encore de même pour la citation de Potamius de Lisbonne découverte par Martina Venuti (ce qui fait du *Liber Glossarum* le témoin le plus ancien aujourd'hui connu du texte de Potamius), et pour le *De Haeresibus* isidorien étudié par Luigi Pirovano, comme pour la liste de *Notae* qui a fait l'objet d'une communication par Evina Steinová, qui sera publiée à part dans le *Journal of Medieval Latin*.

C'est tout particulièrement Isidore de Séville qui est apparu comme le pivot autour duquel s'ordonne littéralement l'histoire du *LG*. Comme le montre José Carracedo Fraga, 90% du premier livre des *Étymologies* sont passés dans le *LG*. Mais au-delà de ce constat, plusieurs communications ont démontré l'existence d'intermédiaires entre Isidore et ses sources, ces dossiers fabriqués par son atelier sévillan, et surtout que ces mêmes intermédiaires étaient à l'origine du *LG*. Ils étaient cette fois accompagnés de sources plus récentes, principalement des compilations tolédanes à caractère grammatical, dont la profusion a été largement décrite. On trouve trace de ces dossiers pour ce qui touche à la patristique, comme démontré par Marina Giani dans le cas d'Augustin, à la botanique (voir ma contribution), et ce sont probablement les mêmes techniques qui ont présidé à la confection de la notice PI 233 Pisces, étudiée par David Paniagua. Luigi Pirovano souligne à propos du *De Haeresibus* qu'il procède de deux sources principales, le traité homonyme d'Augustin, l'*Indiculus de haeresibus* du Ps. Jérôme, mais qu'il est aussi à mettre en relation avec le livre VIII des *Étymologies* et avec les *Quaestiones in Vetus Testamentum*. Le *LG* ne peut donc être séparé de l'œuvre isidorien. Les deux procèdent du même travail incessant de brassage des sources, étalé sur un siècle. Le travail commencé dans l'atelier sévillan au tournant du VII^e siècle s'est poursuivi à Saragosse sous les épiscopats de Braulion (631-651, plus précisément à partir de 633, date de l'arrivée des *Étymologies* à Saragosse) puis de Taion (651-664), mais encore au-delà, et peut-être ailleurs, avec le traitement des extraits grammaticaux dérivés de l'école de Tolède. Tout ceci souligne à quel point il est vital de renoncer à chercher « quand et où » le *LG* a été composé, mais plutôt réfléchir, comme le propose Rossana Guglielmetti, en termes d'« incubation ».

Les recherches les plus récentes inviteraient donc à distinguer trois phases principales dans un travail étalé sur un bon siècle. La première se déroule à Séville, avec la constitution de dossiers d'extraits (ou d'« extraits d'extraits » pour reprendre l'expression de Jacques

Fontaine³) patristiques, techniques, scientifiques, etc., qui sont à la fois les sources d'Isidore et le noyau primitif du *LG* ; il est pour l'heure malaisé de se prononcer sur la forme matérielle de ces extraits. S'agissait-il de fiches, de cahiers ? Rappelons que dans sa lettre à Braulion, Isidore évoque des *codices*, ce qui est plutôt vague ; il est toutefois possible d'entrevoir que ces amples dépouillements avaient d'ores et déjà une structure alphabétique (voir la contribution de Franck Cinato, qui signale l'existence d'entrées « vides » de trois lettres, auxquels est accolée la mention R(equire) : ces pseudo-entrées procèdent par mécompréhension d'anciennes têtes de section, RIM, RIN, etc., qui ont été ensuite fautivement prises pour des entrées au lieu d'être éliminées comme dans le reste du *LG*). Le *floruit* des signes marginaux remontant au VI^e siècle, ceux du *Liber glossarum* doivent être rapportés à l'original, comme le montre également Franck Cinato.

Après l'envoi des *Étymologies* à Braulion en 633, ce noyau primitif a été enrichi de plus de 20.000 notices tirées des œuvres isidorienne. Les tags « Esidori » sont là pour attester que, même lorsque le *LG* juxtapose deux notices, l'une isidorienne, l'autre de sa source, les deux origines sont bien distinguées dans le produit final⁴. Les analyses de Carmen Codoñer montrent en outre clairement que le manuscrit des *Étymologies* qui a servi au *LG* était bien un témoin espagnol, proche de *W* (Escorial P I.7, s. IX). Il appartenait donc à l'édition de Braulion, comme en témoigne la présence de la notice sur Saragosse (*Et.* 15, 1, 66). On peut donc supposer que c'est en raison du travail de fond sur les *Étymologies*, mené par Braulion, que sont nées les notices isidorienne du *LG*. Cette phase d'élaboration à Saragosse mériterait d'être étudiée plus en détail : l'*Hypomnesticon*, les *Dialogues* de Grégoire le Grand évoquent en effet davantage Taion (651-664) que Braulion. Il faudrait aussi tenter de mettre en rapport les phases d'élaboration et les blocs de sources : si l'on peut supposer qu'Isidore et ses 20.000 citations ont été ajoutés à Saragosse, il reste difficile de savoir à quand remonte la ventilation des *Synonyma*, mais la contribution de Franck Cinato montre, par l'analyse de fautes sribales, qu'elle a été faite en écriture wisigothique. Cette ventilation d'un millier d'entrées a eu pour résultat la création d'environ 15.000 entrées supplémentaires. Il deviendrait ainsi possible d'isoler progressivement le noyau initial, sévillan, du *Liber glossarum*, qui n'aurait alors totalisé « que » 20.000 entrées ; encore doit-on en retirer les entrées issues des productions grammaticales tolédanes, introduites dans la phase ultime de composition. Ce noyau pouvait donc contenir les dépouillements initiaux de sources brutes mais aussi de glossaires (*de glosis*), en particulier virgiliens utilisés par Isidore, et les *Synonyma* encore non ventilés. Tenter de sérier ainsi l'apport de chaque strate ne pourra se faire sans essayer de les relier aussi avec les disparités alphabétiques qui ont été signalées ici et là⁵, et avec des étrangetés dans le dépouillement des sources : pourquoi le *De ortu et obitu patrum* d'Isidore

³ Fontaine, Jacques, 1983. *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, Études Augustiniennes, 751. C'est par l'intermédiaire de ces collections que le *Liber* a connu Grégoire d'Elvire et les *Formulae* d'Eucher, comme en témoignent les étiquettes fantaisistes qui accompagnent leurs entrées ; cf. Elfassi dans ce volume.

⁴ Grondeux, Anne, 2015. « Le traitement des 'autorités' dans le *Liber glossarum* (s. VIII) », *Eruditio Antiqua* 7, 69-97.

⁵ Gorla, Silvia (à paraître), « Some Remarks about the Latin *Physiologus* Extracts Transmitted in the *Liber glossarum* », *Mnemosyne* ; Cinato au sujet des fluctuations *-ans/-atus*, Grondeux à propos des *Libri medicinales*, Venuti à propos de Jérôme dans ce volume. On pourrait en fait multiplier les exemples de ces répartitions surprenantes : ainsi sur quatorze citations des *Sententiae* d'Isidore, douze figurent dans les lettres PSTY.

n'a-t-il donné que quatre notices, deux dans la lettre A (AR45-46 Arbe) et deux dans la lettre S (SE215 Segor, SI37 Sichem) ? Il faudra aussi en rapprocher la question des longues notices composites, qui associent Isidore à Augustin, Ambroise, etc., qui procèdent d'un mixage entre des dépouillements sévillans et des extraits isidorien. Il reste donc quantité de travail à faire, mais le *Liber* apparaît en définitive comme le dernier représentant de la culture wisigothique.

L'apparition du *LG* dans les *scriptoria* du nord de l'Europe à l'orée du IX^e siècle pose alors la question des circonstances du transfert, et vraisemblablement nous pensons que, grâce aux catalogues des bibliothèques anciennes étudiés par Anne Grondeux⁶, Pirmin, le fondateur et premier abbé de Reichenau (en 724) est le premier maillon de la chaîne carolingienne. Qu'il ait été lui-même espagnol ou non importe peu, car il suffit de constater que le fonds ancien de sa bibliothèque comportait un assortiment d'auteurs espagnols. Parmi les volumes arrivés lors de la fondation de Reichenau, se trouvait peut-être déjà notre *LG*, décrit ainsi : « Un grand volume de gloses composées d'extraits de divers docteurs » (*Glossarum ex diuersis doctoribus excerptarum codex grandis I*; liste Becker 6.392), dont vraisemblablement une copie se trouvait aussi à Lorsch au début du IX^e siècle, « sous un intitulé très voisin » : « Grand livre de gloses provenant d'écrits de différents auteurs assemblé en un volume » (*Liber grandis glosarum ex dictis diuersorum coadunatus in uno codice*; Liste Becker 38.109 ; voir Grondeux, *op. cit.* 2015, p. 83-84). Un « grand livre de gloses » qui se retrouvait aussi à St-Riquier. Cet important centre de culture en détenait même deux exemplaires sous l'appellation « Gloses provenant d'écrits des Pères en trois volumes » (*glossae ex dictis patrum in III uol. et item glossae patrum vol. III* ; (Becker 11.145-147 ; 148-150). Et l'on est en droit de penser que c'est peut-être à Saint-Wandrille en 823/833 que le *LG* a reçu pour la première fois l'appellation sous laquelle nous le connaissons : *libros glossarum duos volumina duo* (Becker 7.30-31)⁷.

Nous avons constaté que la diffusion du *LG* à travers les réseaux monastiques carolingiens semble plus particulièrement liée à trois centres principaux, voire trois personnages, qui, le détail n'est pas anodin, étaient ni plus ni moins que les trois tuteurs nommés par Charlemagne pour son fils, Pépin 1^{er} roi d'Italie (à partir de 781), les abbés Waldo de Reichenau, Adalhard de Corbie et Angilbert de Saint-Riquier. Or, si leur rôle s'est révélé décisif pour la postérité de ce glossaire unique en son genre, ces puissants abbés n'en ont été que les promoteurs, car au terme du projet d'édition, nous nous rangeons du côté de Goetz, contre l'avis de Lindsay, pour affirmer que le *LG* est arrivé d'Espagne entièrement constitué, et que son contenu n'a subi aucune amplification au moment où le glossaire, l'exemplaire même écrit en minuscule wisigothique, circule dans les *scriptoria* pour y être recopié.

Comme précédemment souligné, il reste encore une masse considérable de travail pour affiner ces sondages sommaires, mais ceci devient désormais envisageable avec l'édition électronique qui permet des recherches systématiques. Au-delà de ces recherches menées

⁶ Grondeux, Anne, 2015. « Le rôle de Reichenau, ... » *op. cit.*

⁷ Cf. Grondeux, Anne, *op. cit.* p. 88. Malgré le latin lamentable de cette entrée du catalogue, nous pensons lire « deux *Liber glossarum* en deux volumes ».

durant cinq ans, la liste est en effet longue de tout ce que peut apporter l'édition du *Liber* : étudier les gloses virgiliennes comme le suggère Silvia Gorla, la présence d'Origène comme le prévoit Jacques Elfassi, ou encore repenser des questions stemmatiques pour des auteurs comme Augustin, Ambroise, Grégoire. L'accès au texte du *Liber* ouvre aussi la voie à des éditions de texte qui méritent d'être repris à nouveaux frais, en disposant de l'état dans lequel ils étaient lus au VII^e et au VIII^e siècles, tels le *De Haeresibus* ou les *Dynamidia*. Il permettra aussi de tester les auteurs carolingiens, à l'instar de Smaragde de Saint-Mihiel, car Matthieu van der Meer montre ici que l'auteur des *Glossae in Regula Benedicti* est un des premiers à avoir utilisé le *LG*, et ceci intensivement (90% des 1100 lemmes remontent au *LG*) ; Cécile Conduché de son côté arrive à la même conclusion pour la métrique attribuée à Boniface. Est-ce un hasard si le terme *finis* ne correspond à aucune entrée du *Liber* ? David Paniagua a proposé de pallier cette lacune par une entrée moderne : FI228bis Finis : nouum principium.

